

# La pêche manque de bras comme l'agriculture

Des Madelinots furent de l'expédition de Hong-Kong, et d'autres, par centaines, sont appelés en service "sur la grande taïre" par la loi de conscription — Ils ne seront donc pas de la prochaine saison de pêche pas plus qu'ils ne sont présentement à la chasse au loup-marin —  
Un programme du député des Iles à Québec, M. Langlais

À l'heure qu'il est, comme tous les ans à cette même époque, sur les immenses banquises que le printemps recommence à mettre en mouvement dans le golfe, les Madelinots sont à la chasse au loup-marin. Après un long hiver qui les a immobilisés dans leur archipel perdu, où de temps en temps, depuis décembre, un trop rare avion postal leur a porté des nouvelles de l'extérieur, ils sont une fois encore à l'affût, puis, de glace en glace, à la poursuite des *mouvées*.

Plusieurs de ceux qui furent à la chasse du printemps dernier ne sont pas de celle-ci cependant, et pour cause.

Des Madelinots de l'île d'Entrée, du Cap-aux-Meules et de la Grosse-Isle principalement, tous hommes jeunes et forts, furent par, exemple, de la malheureuse expédition de Hong-Kong, avec le régiment des *Royal Rifles*. Ils sont restés là-bas, tombés ou disparus en terre de Chine. On connaît, Dieu sait quand, le sort de ces volontaires.

D'autres jeunes Madelinots, conscrits de la loi de mobilisation, au nombre de plus de cent, sont partis, fin décembre, en service militaire, aux endroits qu'on leur a indiqués sur la *grande terre*, la *grande taïre* plutôt, pour écrire comme prononcent les très sympathiques gens de ce beau pays.

Des cent et quelques conscrits, "72 étaient pêcheurs de métier, opérant des barques de pêche, soit comme propriétaires, soit comme associés (pêcheurs à la part), 5 étaient des pêcheurs-cultivateurs, 8 autres travaillaient à la préparation du poisson, 19 autres travaillaient à différentes tâches, que l'on peut rattacher pour la plupart à ce qu'on tient présentement pour la "production de guerre", comme, par exemple, la navigation maritime, le cabotage, etc.

Ces nouvelles du pays madelinot, pour ce qui concerne le service militaire, tant au Canada qu'en continent asiatique, nous les tenons du député provincial des Iles, M. H.-D. Langlais, dans un discours qu'il vient de prononcer à la Législature de Québec. Quant au reste des nouvelles, ce qui a trait à la chasse au loup-marin, il a suffi d'un séjour là-bas, l'été dernier, pour nous apprendre que les tâches s'y déroulent avec la régularité des saisons, depuis toujours, depuis qu'il y a des pêcheurs de harengs, de homards, de maquereaux, de morues, des chasseurs de loup-marins aux Iles-de-la-Madeleine. C'est présentement la saison de la chasse; ce seront bientôt et successivement celles des diverses pêches. Mais il y a cette année moins de chasseurs que d'habitude, comme il y aura aussi moins de pêcheurs.

Les vides que nous avons indiqués dans la population mâle de l'archipel s'ajoutent à d'autres, produits par les mêmes causes d'ordre militaire, recrutement volontaire et conscription, depuis le temps que la guerre dure. Celle-ci a profondément affecté les îles, les a privées de nombreux bras qu'occupaient l'industrie de la pêche et les industries connexes. Vides qui ne seront pas faciles à remplir, car ceux qui sont partis et ceux qui partiront encore bientôt, c'est la fleur de la jeunesse, ce sont de jeunes hommes qui étaient d'âge et souvent à la veille de fonder des foyers.

M. Langlais, dans son discours, a indiqué le manque à gagner, chasse et pêche, qui résultera, cette année, de l'absence de tant de Madelinots. C'est impressionnant.

Pour ne parler que des cent et quelques jeunes Madelinots récemment appelés en service obligatoire, ils avaient rapporté, au cours de la saison dernière, une prise importante:

726,291 livres de morue,  
549,050 livres de maquereau,  
165,617 livres de homard,  
249,800 livres de hareng,  
49,107 livres de loup-marin.

Ce qui fait au total 1,730,865 livres de poisson et de gras de loup-marin, une production qui n'est certes pas à dédaigner en des temps comme ceux que nous traversons. Temps de disette et de rationnement. Ce que ces jeunes gens, maintenant dans les forces armées, ne produiront pas cette saison-ci représente donc quelque chose d'appréciable. Si la saison de pêche allait être défavorable, leur manque à produire serait plus déplorable encore.

C'est à se demander, vraiment, si les Madelinots envoyés

à Hong-Kong et ceux que l'on a appelés dans les camps d'entraînement ou dans des garnisons ici ou là n'auraient pas rendu de plus grands services dans le cas où on les aurait laissés chez eux. Du reste, la même question se pose à propos de toutes les régions de pêche côtière; les autorités militaires et autres du gouvernement d'Ottawa devraient du moins se la poser.

La production de nos pêcheries de l'Atlantique et du golfe devient d'autant plus importante, nécessaire, essentielle, maintenant que 1,100 barques de la flotte de pêche de Colombie, que montaient mais que ne monteront plus des pêcheurs japonais, vont rester inactives.

M. Langlais note que nos pêcheries, avec celles du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard, devraient combler ce déficit dans la production canadienne, si nous voulons continuer à ravitailler en poissons, en même temps que le consommateur canadien, le consommateur de Grande-Bretagne et celui des nations alliées.

La pêche en haute mer devient en effet de plus en plus dangereuse et difficile, du fait de la guerre sous-marine dans l'Atlantique. Les bancs de pêche au large de la Nouvelle-Ecosse, de Terre-Neuve et de la côte des États-Unis, tels que les bancs Georges, Brown, Emerald, de l'île de Sable, du Banquereau, de Mississipi, de Saint-Pierre, le banc A Vert, celui de la Baleine, enfin les Grands Bancs de Terre-Neuve et le Bonnet Flamand, sont tous exposés aux coups de l'ennemi, ainsi que ce fut le cas pendant l'autre guerre. En une seule journée de 1917, rappelle M. Langlais, un sous-marin allemand coula 27 barques canadiennes dans ces parages. Les circonstances redevennent ce qu'elles étaient alors. Si bien qu'en décembre dernier, à ce que signale encore M. Langlais, les goélettes de pêche de la compagnie *Smith Brothers* ont été retenues à Halifax parce qu'on ne pouvait trouver de marins pour les monter.

Il faut donc compter, pour le ravitaillement en poissons ainsi qu'en tous les produits de la mer, sur la pêche côtière surtout, telle qu'elle se pratique aux Iles-de-la-Madeleine, sur les côtes de Gaspé, sur la côte Nord, de même qu'au large des côtes laurentiennes du Nouveau-Brunswick et dans les parages de l'Île-du-Prince-Édouard. Mais déjà cette pêche souffre grandement de la rareté de la main-d'œuvre, elle en souffre autant que l'agriculture, ce qui n'est pas peu dire.

Ne serait-il pas temps d'y aviser? Ne serait-il pas temps que le gouvernement y avisât?

M. Langlais, toujours dans son même discours à la Législature, a exposé à ce propos un triple projet qui mériterait d'être bien accueilli, d'être accepté et suivi.

1—Libérer du service militaire, pendant les mois de la saison de pêche, les pêcheurs madelinots, de même que tous les pêcheurs qui, en d'autres régions, se livrent à la pêche côtière et intérieure;

2—fortifier les Iles-de-la-Madeleine, qui sont pour ainsi dire les gardiennes de la porte du Saint-Laurent; fortifier l'archipel même, en y installant des canons anti-avions, de l'artillerie côtière, en y établissant des forces d'infanterie; fortifier aussi ses abords en y semant des champs de mines;

3—enrégimenter les Madelinots dans des régiments ou des unités qui seraient cantonnés dans l'archipel et attachés à sa défense. Les Madelinots en service militaire chez eux, où le besoin d'un tel service a certes autant d'importance, à l'heure qu'il est, que sur les côtes colombiennes du Pacifique, pourraient facilement profiter de leurs congés pour faire la pêche. Ils rendraient ainsi un éminent service de ravitaillement, ne perdraient pas contact avec leur métier de pêcheurs, et ils défendraient leur petite patrie en même temps que la patrie canadienne.

La mise en pratique d'un tel programme serait à la fois faire face aux réalités du présent et préparer intelligemment l'avenir.

Aura-t-on le bon sens d'y prêter attention en hauts lieux, à Ottawa et à Québec? Espérons-le. M. Godbout doit bien avoir quelque influence auprès de M. Mackenzie King? Qu'il le démontre et le prouve.

Emile BENOIST